

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 72 (1943)
Heft: 7

Rubrik: Que peut-on tirer du bois?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

maternelle, que là, nous devons tendre à une maîtrise de plus en plus absolue, parce que c'est la seule langue que nous pouvons prétendre connaître à peu près à fond. A l'égard des langues modernes, nos ambitions sont plus modestes ; nous souhaitons les connaître assez pour pouvoir nous tirer d'affaire en pays étranger. Nous ne souhaitons nullement que l'affreux bilinguisme se généralise chez nous.

Une dernière objection, sur laquelle nous ne nous attarderons pas. L'étude du « Schwizertütsch » ne va-t-elle pas favoriser le mélange des races au détriment de la nôtre, ne va-t-elle pas hâter l'absorption de notre Romandie par les Suisses allemands — danger qui déjà se dessine, et que, sincèrement, nous redoutons ? Ce danger, cependant, n'est pas imminent. Et puis, qu'y pouvons-nous, si notre langue plaît aux Allemands ? s'ils trouvent les bords du Léman si enchanteurs, qu'ils s'y établissent par milliers ? Le fait d'étudier leur langue ou de s'en abstenir n'y changera rien. Là encore, rien qui justifie une abstention.

Si les éléments enseignés vont permettre à nos élèves de mieux comprendre les Confédérés alémaniques (quitte à répondre en bon allemand), nos écoles n'auront-elles pas rendu un grand service ?

G. PARMENTIER.

Que peut-on tirer du bois ?

En Suisse, la production annuelle du bois s'élève en temps ordinaire à 3 millions de mètres cubes dont environ la moitié consiste en « bois de feu ». Mais ce bois de feu ne va pas sans déchets et maintenant que la chimie trouve le moyen de tirer parti de tout ce qui paraissait inutilisable il n'y a pas longtemps encore, il aurait été bien étonnant que les branchages et les brindilles ne soient pas mis aussi à contribution. Et c'est ainsi qu'est née une nouvelle industrie, celle de la saccharification du bois.

Ce traitement exige, outre le bois qui constitue la matière première, de l'acide sulfurique, de l'eau biologiquement pure, quelques produits chimiques secondaires et de l'énergie électrique en grande quantité. Ces divers éléments réunis, que peut-on extraire des végétaux et de la glucose qu'ils renferment ?

D'abord du combustible liquide, sous forme d'un carburant de qualité capable de remplacer l'essence.

Ensuite, grâce à une distillation très poussée, de l'alcool pur, c'est-à-dire un produit qui, en chimie et en pharmacie, est d'absolue nécessité.

Enfin, de la levure de fourrage et cela, à un taux accessible aux agriculteurs, ainsi que de la lignine, des matières tanniques, des résines, des térébenthines, etc.

Quant au sucre de bois, on l'obtient déjà en laboratoire. Le sucre de bois industriel ne saurait donc tarder.

Cet aperçu très incomplet donne une idée de l'avenir offert par cette fabrication nouvelle et notre pays, riche en forêts, se devait de s'y intéresser. Aussi achève-t-on en ce moment entre Coire et Thusis une grande usine de saccharification du bois qui est appelée à avoir un certain retentissement en Suisse et à l'étranger. Placée au cœur d'un centre forestier important et d'une région

où les forces hydrauliques abondent, il ne fait aucun doute qu'elle exercera une heureuse influence sur l'économie du pays tout entier. Lorsqu'elle aura atteint son plein développement, cette usine sera à même de traiter 110 000 stères de déchets de bois par an et consommera à cet effet 100 à 140 millions de kilowattheures. 400 ouvriers y trouveront leur gagne-pain, elle occupera de nombreux montagnards qui travailleront dans les forêts et procurera une recette supplémentaire d'un demi-million de francs aux C. F. F. et aux chemins de fer rhétiques pour le transport des marchandises.

Cette initiative, qui prouve une fois de plus l'esprit d'entreprise et le savoir-faire de nos techniciens suisses, mérite donc d'être encouragée puisqu'elle est destinée avant tout à remplacer des produits importés jusqu'ici à grands frais. Appelée à accroître sensiblement l'indépendance économique de notre pays, on ne saurait lui prêter trop d'attention.

Terreurs nocturnes

Il est des enfants qui sont particulièrement prédisposés à ce genre de frayeurs. Tant que dure le jour, ils jouent gaiement avec leurs camarades, et on ne discerne chez eux aucune nervosité particulière. Mais aussitôt qu'il fait nuit, ils deviennent craintifs, ou bien ils s'éveillent la nuit dans des sursauts et en pleurant. La cause peut être fortuite, exceptionnelle ; mais si le cas se reproduit souvent, il faut consulter un spécialiste de l'enfance ; peut-être trouvera-t-il quelque chose à laquelle on peut remédier. Ainsi, un petit garçon se plaignait de rêver qu'un loup venait le mordre au genou chaque nuit. Lorsque le docteur ausculta le genou, il put établir que le garçonnet souffrait d'une inflammation de l'articulation rendue aiguë la nuit par le ralentissement de la circulation. Après un traitement approprié, le cauchemar disparut.

Presque tous les enfants sont plus ou moins craintifs la nuit. C'est pourquoi il faut leur épargner les récits excitants, les conversations ou les images pouvant susciter des frayeurs. Sans qu'un régime spécial soit nécessaire aux enfants craintifs, il est cependant important qu'ils consomment des aliments facilement digestibles et peu épicés. Avec cela, le mouvement et le grand air suffiront le plus souvent à chasser les frayeurs nocturnes.

Sous les armes de la charité

Sous les armes de la charité, par le docteur Marcelle Dalloni. Préface du R. P. Lavaud, O. P., Fribourg 1943. Editions de l'Imprimerie St-Paul, XXIV + 384 pp. et 7 planches. Prix, broché : 7 fr. ; relié : 9 fr. 50.

Sous ce beau titre, un livre vient de paraître, aux éditions de l'Imprimerie St-Paul, dont on ne saurait dire trop de bien, non seulement parce qu'il correspond admirablement à son objet, mais encore parce qu'il invite le lecteur aux plus hautes pensées. Ce livre s'adresse aux infirmières. Il a été fait pour elles, et, sinon par une d'elles, du moins par une femme-médecin qui, ayant traversé personnellement l'épreuve de la maladie, connaît à la fois les besoins des malades et les pénibles obligations, mais aussi les merveilleuses possibilités de celles qui les soignent. Ce livre n'est pas seulement un livre de bonne foi ou de généreuse intention, c'est un livre écrit à toutes les pages sous la dictée de l'expérience.